

BIBLIOTHÈQUE D'
HUMANISME
ET
RENAISSANCE

TRAVAUX ET DOCUMENTS

TOME LXXXIII



LIBRAIRIE DROZ S.A.

GENÈVE

2021

n'aurait pas été impossible, même si nombre de ces imprimés ne portent pas de date et que certains d'entre eux (mais cela n'est que rarement le cas) ne sont plus du tout datables.

À la fin de l'ouvrage (p. 517), élaboré avec le plus grand soin, l'on apprend que d'éventuels ajouts ou corrections seront progressivement consignés sous la page Web de l'éditeur *Koerner Verlag.de/documents/ZLFac.pdf*, et ce sous l'entrée associée à cette publication.

Ce n'est pas l'envie, mais la place, qui me manque pour *énumérer ici nombre de chants fort curieux ou intéressants*. J'en ai relevé une quarantaine. Ici, je me contenterai d'en signaler deux. Car, comment ne pas signaler dans une revue consacrée à l'Humanisme et à la Renaissance ces vers (n° 126) imprimés à Strasbourg vers 1560, chantant l'imprimerie et sa main d'œuvre – et ce, qui plus est, sur la mélodie « Vous les Chrétiens pieux, louez Dieu ! » (« Lobt Gott, ir frommen Christen ! ») – et ces deux autres chansons de relieurs réunies dans un opuscule (n° 218) imprimé à Augsbourg autour de 1640. Dans les deux cas, les exemplaires conservés à Zurich sont les seuls qui nous soient connus aujourd'hui.

Brugg.

Reinhard BODENMANN

Guillaume ALONGE, *Évangélismes croisés. L'entre-deux confessionnel en France et en Italie. xvi^e siècle*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, 2020, 156 p.

L'objectif de ce bref ouvrage de 150 pages consiste à démontrer qu'un mouvement relativement cohérent s'est déployé durant la première moitié du xvi^e siècle des deux côtés des Alpes, en France aussi bien qu'en Italie. Ce mouvement, l'historiographie a pris l'habitude de le désigner par la notion d'« évangélisme », depuis que le terme a été utilisé et défini au début du xx^e siècle par l'historien français, Pierre Imbart de La Tour. Le plus souvent cependant, cette notion a servi à caractériser un courant spécifiquement français, engagé dans la réforme de l'Église et dirigé principalement par le théologien et humaniste Jacques Lefèvre d'Étaples ainsi que par Marguerite de Navarre, la sœur du roi de France François I^{er}. L'enjeu du livre consiste à montrer que ce mouvement a largement débordé le creuset français et qu'il a connu des prolongements importants et une convergence de vues substantielle avec un cercle composé d'hommes d'Église et d'État ainsi que d'un certain nombre de femmes du Nord de l'Italie. Bien qu'il forme une sorte de nébuleuse aux limites mouvantes et en constante évolution, cet axe évangélique franco-italien est cependant doté de suffisamment de traits communs pour qu'il soit possible de défendre l'idée qu'on est bien en présence d'un phénomène historique pourvu d'une certaine homogénéité. Guillaume Alonge le définit dans l'introduction comme « une sensibilité spirituelle à mi-chemin entre Rome et Wittenberg » et entreprend ensuite, dans le premier chapitre, d'approfondir

cette définition initiale en caractérisant d'abord de manière générale le versant français du mouvement puis sa déclinaison transalpine. Les chapitres suivants approfondissent cette première approche en proposant quatre éclairages différents qui permettent de dresser un tableau plus détaillé de cette constellation sociale, politique, idéologique et culturelle que constitue l'évangélisme. Les parcours biographiques dans cet « entre-deux confessionnel » que constitue ce mouvement des évêques et diplomates Federico Fregoso, Ludovico di Canossa et Girolamo Arsago fournissent notamment la preuve des contacts intenses et de la communauté d'esprit qui liait ces hommes et femmes du Nord de l'Italie au milieu des évangéliques français. Le troisième chapitre se focalise sur un espace géographique spécifique, celui de la ville de Lyon, qui constitue une véritable plaque tournante pour le mouvement et un lieu d'intenses échanges. Le quatrième chapitre analyse le réseau diplomatique que les Valois tissent au Nord de l'Italie, avec une attention particulière pour Venise, et montre que ce réseau œuvre à la fois sur le terrain politique et spirituel en travaillant autant à la mise en place d'une alliance européenne contre l'empereur Habsbourg qu'à la diffusion des idées évangéliques. Enfin, le cinquième chapitre examine, dans le prolongement direct des analyses conduites par Isabelle Garnier-Mathez, la communauté de langage qui lie les évangéliques entre eux par le partage d'expressions et de tournures qui cristallisent les convictions religieuses spécifiques qui les animent.

L'ouvrage parvient ainsi, malgré sa brièveté, à donner la démonstration de la cohésion et de la vigueur, entre la première décennie du XVI^e siècle et la mort de Marguerite de Navarre en 1549, d'une troisième voie clairement identifiable entre les fronts confessionnels en train de se constituer. Des différents éclairages proposés, il ressort notamment que la doctrine de la justification par la foi, une orientation christocentrique, une valorisation de la dimension éthique du texte évangélique au détriment de ses prescriptions rituelles, une conception des « bonnes œuvres » comme « fruit » de la foi, plutôt que comme moyen de salut, l'engagement en faveur d'une réforme de l'Église conduite par les évêques plutôt que par le pape, articulé au refus de la rupture avec l'Église, l'attachement à une certaine forme de « tolérance » qui permet une appropriation critique de certaines doctrines protestantes, l'appartenance enfin aux élites non seulement ecclésiastiques et politiques, mais aussi culturelles, constituent les éléments marquants de l'identité collective des évangéliques français et italiens.

La démonstration est dans l'ensemble convaincante et témoigne d'une connaissance intime du terrain évangélique franco-italien appuyée sur une excellente maîtrise de l'historiographie française et italienne consacrée au sujet. On aurait par conséquent pu s'attendre, surtout dans le premier chapitre intitulé « histoire d'un concept », à une clarification plus précise des notions utilisées pour caractériser aussi bien le milieu « évangélique » que ses adversaires : à partir du moment où la notion d'« évangélisme » constitue une invention du XX^e siècle, dans quelle mesure rend-elle compte de manière satisfaisante de ce qu'elle prétend désigner ? Par ailleurs, des

expressions telles « conservateurs », « réactionnaires », « intransigeants », employées au sujet des adversaires et qui constituent des termes appartenant au vocabulaire politique des XIX^e et XX^e siècle, sont-elles dès lors vraiment adéquates pour décrire les sensibilités politiques et religieuses de ceux qui sont ainsi qualifiés ? Il faut également ajouter que le texte est livré dans une forme qui laisse une impression d'inachèvement : il aurait mérité une relecture nettement plus attentive, puisqu'il comprend d'assez nombreuses coquilles et, surtout, de trop fréquents problèmes de formulation qui gênent la fluidité de la lecture et rendent occasionnellement difficile la compréhension du sens. On peut s'étonner aussi de l'absence de conclusion : alors que le texte multiplie les points de vue et fait appel à un grand nombre de données factuelles qui ont parfois tendance à égarer le lecteur, il aurait été utile d'en proposer une synthèse finale. Face à cette grande variété de faits et de figures historiques qui interviennent dans le récit, l'absence d'index est aussi à regretter. Au final, l'ouvrage apparaît davantage comme un jalon dans une enquête en cours que comme le résultat abouti d'une recherche. Ses thèses n'en demeurent pas moins stimulantes et propres à nourrir un champ d'investigation historiographique qui offre l'occasion de considérer la première moitié du XVI^e siècle comme un champ religieux et politique beaucoup plus ouvert à des évolutions diverses que ce que l'histoire de la confessionnalisation nous a peut-être trop habitués à imaginer.

Lausanne.

Christian GROSSE

Karin MAAG, *Worshipping with the Reformers*, Downers Grove, InterVarsity Press, 2021, 224 p.

La perspective dans laquelle se place ce manuel d'introduction aux pratiques religieuses de la première modernité est assez clairement rendue par son titre : il s'agit en effet de fournir, à un public se concevant comme héritier de ces pratiques, un éventail d'informations lui permettant d'approcher l'expérience religieuse des chrétiens des XVI^e et XVII^e siècles comme s'il célébrait le culte *avec* les réformateurs de cette époque. Les termes dans lesquels l'introduction et la conclusion générale sont formulés laissent à cet égard clairement entendre les intentions qui sont à l'origine de l'ouvrage. En ouverture, l'auteure, directrice du H. Henry Meeter Center for Calvin Studies (Calvin University, Grand Rapids, Michigan), indique que son projet consiste à offrir « une meilleure compréhension de la vie culturelle des chrétiens de la première modernité et à saisir les racines des pratiques culturelles actuelles » (4). Les usages religieux contemporains constituent donc l'horizon de cet ouvrage. Comme en miroir, dans les derniers mots de la conclusion, elle espère que son livre puisse contribuer « à de fructueuses conversations en cours sur la pratique du culte aujourd'hui » (229). La familiarisation avec les données rituelles et religieuses de la première modernité qu'elle se propose d'offrir au